

Délégations du Comité international

Délégation en Nouvelle-Zélande. — Par un télégramme arrivé le 22 octobre, M. Léon Bossard a fait savoir au Comité international que le camp de Somes Island avait été dissous et tous les internés libérés en Nouvelle-Zélande.

EXTRAITS DE RAPPORTS SUR DES VISITES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE ET D'INTERNÉS CIVILS¹

Allemagne (zone d'occupation française)

*Visite d'un camp de prisonniers de guerre, faite par M. J. de Reynier.
Camp de Tuttlingen (Allemands)*

21 octobre 1945

Le camp de Tuttlingen est situé à environ 60 kilomètres au nord-ouest de Constance. Des barbelés simples, sans mines ni courant électrique, entourent le camp, dénommé « Cage n° 2 », contigu à la gare de Tuttlingen et délimitant un espace d'environ vingt hectares.

Le climat de Tuttlingen est malheureusement très humide et le Danube amène beaucoup de brouillard dans la ville. Une voie ferrée à trafic régulier relie Bregenz à Strasbourg en passant par Tuttlingen, avec embranchement à circulation normale sur Berlin. Il est donc possible de communiquer par voie ferrée de Tuttlingen en Autriche jusqu'en Italie, en Allemagne jusqu'à Berlin, et par Strasbourg avec toute la France et la zone Nord d'occupation (Sarre, etc.).

Ce camp est en principe le centre de démobilisation de tous les prisonniers de guerre allemands domiciliés en zone d'occupation française en Allemagne, quelle qu'ait été la Puissance détentrice ou le pays dans lequel ils étaient retenus, soit la France, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie, l'Italie, l'Autriche, etc. C'est donc un lieu de transit où les hommes entrent en qualité de prisonniers de guerre allemands et qu'ils quittent dans les délais les plus courts comme civils.

Les opérations de démobilisation consistent à établir un ordre nominatif de libération, timbré et signé, qui permettra au prisonnier de guerre de quitter le camp. Les prisonniers allemands groupés dans ce camp appartiennent à deux catégories bien distinctes : les uns demeurent au camp de façon permanente et sont affectés, en tant que travailleurs, à des travaux intérieurs de construction, alors que les autres sont des « D.U. » (« Dienstuntauglich », c'est-à-dire inaptes au service) pour raisons de santé et sont soumis, sitôt arrivés, aux opérations de démobilisation.

¹ *Hors-texte.*

Délégations du Comité international

Le jour de la visite du délégué, 600 prisonniers de guerre allemands se trouvaient en permanence au camp et 300 étaient en voie de licenciement. Si l'effectif des « permanents » demeure constant, en revanche, le nombre des hommes en instance de licenciement subit des fluctuations journalières continuelles et varie de 100 à 5000 hommes.

Les prisonniers logent actuellement dans des baraques de bois, pour la plupart en bon état mais infestées de puces et de punaises. Toutefois, de nouvelles baraques sont en construction et un nouveau camp est en train d'être monté dans d'excellentes conditions à côté du camp existant déjà. Ceci laisse prévoir une installation qui, une fois terminée, pourra être qualifiée de moderne.

Le camp est éclairé à l'électricité et largement approvisionné en eau potable. La nourriture est saine et abondante, les rations étant celles de la troupe française ; les cuisines sont très bien organisées et très propres et des cuisiniers professionnels y préparent les repas des travailleurs et des prisonniers en cours de démobilisation. Une infirmerie est installée au camp ; deux médecins et différents auxiliaires donnent les premiers soins, cependant il y a lieu de relever l'absence presque complète de médicaments et d'instruments.

Aucun secours religieux n'est organisé ; des aumôniers civils avaient été admis à exercer leur ministère dans les camps, mais plusieurs abus ont obligé les Autorités détentrices à prendre des mesures allant jusqu'à l'interdiction à tout civil de pénétrer dans les camps.

Prisonniers de guerre allemands en cours de démobilisation. — Un message téléphonique de la délégation du Comité international à Paris annonçait le 20 octobre 1945 l'arrivée de Lyon de 1800 prisonniers de guerre allemands démobilisables, transférés en deux convois de Lyon à Tuttlingen. L'horaire était indiqué ; les Autorités de Baden-Baden avaient seulement été averties que quelques milliers de prisonniers arriveraient pour être démobilisés. Au camp de Tuttlingen régnait le calme le plus complet.

Le dimanche matin, 21 octobre 1945, arrivèrent les convois suivants :

à 5 heures : 1056 prisonniers de guerre allemands de Lyon, parmi lesquels 147 femmes, 6 petits enfants de 2 à 8 mois, 40 infirmières et un certain nombre de grands blessés en traitement ;

à 8 heures : 790 prisonniers de guerre allemands de la zone russe (Berlin), dont plus de 40 grands blessés de guerre non guéris ;

à 9 heures : 347 prisonniers de guerre de nationalités diverses (Luxembourgeois, Belges, Hollandais, Danois, Norvégiens), venant de Rimini (Italie) par Villach, Innsbruck ;

à 15 heures : 723 prisonniers de guerre de Lyon.

Tous étaient sous-alimentés et couverts de vermine.

Le commandant du camp, bien que pris au dépourvu, a immédiatement organisé la démobilisation ou l'évacuation de tous ces gens : les hommes, amenés dans une partie du camp qui a l'aspect d'un champ

Délégations du Comité international

herbeux et boueux, entouré de fils de fer, sont placés en colonnes parallèles, la tête de colonne est près de petites tables, où des fonctionnaires allemands remplissent les feuilles de démobilisation (imprimée en français et en anglais) sur la base des renseignements donnés verbalement par les hommes. Ces ordres de libération sont ensuite signés par le commandant, timbrés, puis remis aux hommes, qui, immédiatement, quittent le camp par groupes de 2 à 300. Dès cet instant, ils sont libres, c'est-à-dire considérés comme des civils dont les Autorités militaires se désintéressent.

Le licenciement, commencé le 22 octobre à l'aube, était terminé le même jour à 21 heures.

Le délégué du Comité international constata qu'aucun arrangement n'avait été pris pour assurer le traitement médical des prisonniers libérés et favoriser leur retour à la vie civile. Le défilé en ville de cette masse d'anciens prisonniers de guerre se fit sous le regard passif de la population de Tuttlingen. Quelques infirmières de la Croix-Rouge allemande dirigèrent ces hommes vers la gare, où rien n'avait été organisé pour leur départ, la mise en route de trains spéciaux s'étant heurtée à des difficultés administratives. De ce fait, le couvre-feu à Tuttlingen commençant à 21 heures, les quelques centaines de démobilisés sortis du camp à ce moment-là durent gagner la gare sans être vus, sous peine d'être emprisonnés comme civils désobéissants.

Ajoutons que les mesures de démobilisation prises par les Autorités françaises n'ayant pas donné satisfaction, de nouvelles dispositions sont à l'étude, qui devront améliorer le régime actuel du rapatriement des prisonniers de guerre allemands.

Belgique

*Visites de camps de prisonniers de guerre, faites par M. J. de Castella
Camp de Winterslag (Limbourg) (Allemands)*

14 septembre 1945

Une route et une voie ferrée donnent accès au Charbonnage de Winterslag. Le camp, qui abrite quelque treize cents sous-officiers et soldats logeant dans des baraques de bois, a été aménagé entre cette route et la voie ferrée, à côté des bâtiments du Charbonnage. Un système très ingénieux a permis d'économiser le bois et la place en aménageant des lits doubles à trois étages superposés, pourvus de paillasses et de couvertures, ce qui fait que dans une baraque de 33 × 7 mètres on peut loger 144 hommes, mais les Autorités belges elles-mêmes se sont rendu compte que ce système ne présentait pas des garanties de salubrité suffisantes. La construction de douze nouvelles baraques permettra d'améliorer grandement cet état de choses.

La cuisine est installée dans un bâtiment en briques situé à l'entrée du camp ; elle comprend une ancienne buanderie qui sert de réfectoire

Délégations du Comité international

(tables et bancs y sont installés et 300 hommes peuvent y prendre place), puis la cuisine proprement dite, où trois hautes cheminées évacuent la fumée de six magnifiques cuisinières modernes. Le chef allemand, qui se déclare satisfait de l'aménagement de cette cuisine, dispose de charbon en suffisance pour cuire les aliments. Enfin, une troisième grande pièce sert de garde-manger. D'une façon générale, les prisonniers de guerre sont satisfaits de la nourriture qui leur est distribuée, mais ils la trouvent insuffisante en quantité pour le travail pénible auquel ils sont soumis.

L'habillement des hommes est presque insuffisant lui aussi, comme c'est le cas d'ailleurs dans tous les autres camps du Limbourg ; ils n'ont qu'un peu de linge militaire plus quelques effets fournis par l'entreprise civile : une paire de chaussures, une salopette et, pour quelques-uns seulement, un casque de cuir pour le travail.

Au sujet de l'hygiène générale du camp, le rapport mentionne qu'elle laisse à désirer : le savon est attribué à raison d'un morceau par semaine et les prisonniers n'ont à leur disposition pour se laver que cinq bassins de cinq mètres de long, munis de dix robinets ; de plus, il y a lieu de noter qu'il n'y a, pour soixante hommes, qu'un W.C. sans évacuation par eau courante.

Une baraque est affectée à l'infirmerie, composée d'une pièce contenant une demi-douzaine de lits et destinée à recevoir les contagieux, d'un grand dortoir pour les malades, d'une salle de consultation et d'une salle d'opération, dont l'aménagement est des plus rudimentaire. Quatorze hommes souffrant d'infections, d'angines, etc., s'y trouvaient le jour de la visite du délégué, et le médecin allemand a signalé également que 65 hommes étaient blessés à la suite d'accidents de travail.

Un petit bâtiment en briques, muni d'une installation de chauffage au sous-sol et d'une installation de douches au rez-de-chaussée, permet aux malades de se laver à l'eau chaude.

De l'entretien que M. de Castella eut avec le médecin allemand qui dirige l'infirmerie, il ressort que l'entreprise civile doit donner aux « accidentés » les mêmes soins qu'elle donne aux travailleurs civils. Effectivement, les prisonniers sont visités par le médecin de la mine, éventuellement soignés à la clinique du Charbonnage ou même hospitalisés dans son hôpital. Le Service central de l'Armée doit fournir à l'infirmerie du camp tout ce qui lui est indispensable pour traiter les maladies contractées au camp même. Le travail dans la poussière de charbon requiert une propreté et des soins minutieux dans le renouvellement des pansements. Il est évident que c'est toujours au camp que les hommes se présentent pour recevoir ces petits traitements ; journallement, le personnel sanitaire voit défiler 120 à 140 hommes.

L'infirmerie reçoit de la cuisine le nombre de rations correspondant à celui des malades. Aucune attribution supplémentaire de nourriture n'étant allouée aux malades, il demeure impossible au médecin de prescrire des régimes alimentaires spéciaux.

Délégations du Comité international

En ce qui concerne les besoins intellectuels et moraux, notons que le culte catholique est célébré par l'aumônier militaire belge attaché au commandant régional à Waterschei, et le culte protestant, par un pasteur allemand. Notons aussi que les prisonniers ne disposent d'aucun livre de lecture.

En ce qui concerne le travail, ces hommes sont occupés dans la mine de Winterslag et soumis aux mêmes conditions de travail que leurs camarades des camps du Limbourg.

Camp de Zwartberg (Allemands)

14 septembre 1945

Depuis le mois de juin, des améliorations sont en cours et actuellement en voie d'achèvement. Chaque baraque abrite 104 hommes ; des lits de bois superposés sont disposés le long des parois, avec assez d'intervalle pour installer de loin en loin une petite table, un banc, un tabouret. Les hommes disposent de deux couvertures chacun.

Le camp, qui abrite 2.727 hommes, compte 35 baraques éclairées à l'électricité et quelques petites constructions en briques, où sont installés les locaux d'isolement pour malades contagieux, la buanderie et l'atelier des cordonniers-tailleurs. Un bassin d'accumulation d'eau et des hydrantes disséminées dans tout le camp assurent une protection très efficace contre l'incendie. En outre, des lavoirs bien conçus et en nombre suffisant sont disposés près des baraques.

L'infirmerie occupe une baraque contenant un local d'isolement, où se trouvaient deux malades atteints de diphtérie ; d'autre part, un dortoir de seize lits était occupé par neuf malades souffrant d'infections diverses. L'infirmerie possède également une salle de bain, des lavabos et des W.C., ainsi que des chambres pour le médecin et le personnel sanitaire. Les locaux sont tenus dans un état de propreté remarquable et l'infirmerie dispose de toutes les installations nécessaires.

La cuisine, qui se trouve dans une baraque séparée, prépare les repas dans six grandes marmites chauffées au charbon et sur deux cuisinières à trois trous ; une pièce adjacente servant de garde-manger et un petit appentis en font également partie. Les prisonniers se plaignent de ne pas connaître les rations auxquelles ils ont droit et ils ont le sentiment que les quantités qui leur sont allouées sont insuffisantes.

Au sujet de l'habillement, le rapport mentionne qu'il est, ici encore, à peine suffisant. Un atelier de cordonniers-tailleurs fonctionne, mais la matière première, le cuir spécialement, manque pour effectuer de véritables réparations. Dans la buanderie, les hommes lavent les vêtements en se servant d'une lessiveuse et d'uneessoreuse, le Charbonnage fournissant sept morceaux de savon par mois et l'Intendance, deux.

La cantine est très bien aménagée dans une autre baraque et pourvue de tables et de bancs en fort bon état ; elle vend de la bière ainsi que des

Délégations du Comité international

articles divers tels que peignes, lacets, crayons, papeterie, rasoirs, etc. De plus, les prisonniers peuvent acheter quatre kilos de fruits deux fois par semaine. La cantine est entièrement organisée par les prisonniers de guerre ; ce sont eux qui tiennent les comptes d'achat et de vente, les comptes courants des camarades et qui effectuent le contrôle des marchandises.

Une baraque a été réservée pour la célébration des cultes ; dans la même salle se trouvent un autel pour le culte catholique, qui est célébré par un aumônier militaire belge, et une scène de théâtre. Aucun ouvrage de lecture n'est malheureusement à la disposition des prisonniers, mais le rapport de M. de Castella note que l'attention d'un délégué de l'YMCA a été attirée sur ce point spécial ainsi que sur le manque de jeux d'intérieur et d'instruments de musique.

En ce qui concerne le travail, signalons qu'il s'exécute dans les mêmes conditions que dans les autres camps du Limbourg. Toutefois, les prisonniers de guerre se sont plaints des coups que leur distribuaient les contremaîtres civils ou les soldats de garde, et ils ont fait valoir, comme dans les autres camps, que l'on envoyait au travail des hommes inaptes par suite d'invalidité et infirmités durables, de blessures ou maladies, de grand âge, etc.

Quant au personnel administratif du camp (l'homme de confiance, ses hommes de bureau et son interprète ; le personnel de cuisine et d'infirmerie ; les chefs de baraques), d'un effectif de 103 hommes, il se plaint de n'avoir aucune ressource pécuniaire. Effectivement, ces hommes ne reçoivent aucun salaire puisqu'ils ne travaillent pas à la mine.

*Visite d'un camp de prisonniers de guerre, faite par M. E. Aeberhard
P.O.W. Camp n° 2228 (Overijsche) (Allemands)
(en mains britanniques)*

19 septembre 1945

Ce camp, qui groupait, le jour de la visite du délégué, 38.690 prisonniers allemands, dont 2.750 âgés de 18 ans et au-dessous ainsi que 178 âgés de 60 ans et au-dessus, aura cet hiver un effectif de près de 45.000 hommes. Il convient de noter à ce sujet que les prisonniers agriculteurs de la zone britannique d'occupation en Allemagne ont été renvoyés dans leur foyer.

Le camp est accessible par une excellente route et comprend vingt enclos ou « Compounds » pour prisonniers, un enclos contient les baraques de l'hôpital, un autre la boulangerie et le dernier, plus petit, sert de camp de détention. L'enclos de la boulangerie héberge aussi le personnel ouvrier du camp, notamment les selliers, coiffeurs, ordonnances des officiers et du mess britannique, les hommes chargés de la subsistance et les cuisiniers de l'hôpital, les pompiers, etc.

Délégations du Comité international

Les prisonniers logent sous tente ; ils ont à leur disposition une toile de tente pour se protéger contre l'humidité du sol, ainsi que deux couvertures. De plus, le niveau du sol dans toutes les tentes sera abaissé d'un mètre, ce qui procurera une meilleure protection contre le froid ; on prévoit également l'installation d'un chauffage de fortune dans chaque tente. Quant au personnel et aux officiers qui composent la direction du camp, ils logent aussi sous tente.

Au sujet de la nourriture, le rapport note que les prisonniers sont satisfaits de ce qu'ils reçoivent ; le jour de la visite, le déjeuner se composait d'une épaisse soupe aux haricots, choux-blancs, farine, tomates et viande hachée et, pour le dîner, les hommes eurent une bonne soupe au lait sucrée, du lait et des flocons d'avoine. Le débit d'eau potable est limité à certaines heures de la journée et les prisonniers et les cuisiniers constituent des réserves dans tous les récipients disponibles ; toutefois, une installation de réservoirs de 4000 litres est en voie de construction, de sorte que prochainement il y aura suffisamment d'eau dans tous les enclos.

Les cuisines, bien installées et propres, disposent de chaudières chauffées au mazout et chaque enclos possède trois cuisines, à la tête de chacune desquelles se trouvent un chef et huit hommes. La boulangerie fournit 28.000 miches de pain de deux livres par jour ; trois équipes de boulangers travaillent huit heures par jour ; la capacité des fours atteint 44.000 pains de deux livres. Il s'agit d'un pain blanc (pain anglais) de première qualité qui, pour qu'il soit plus nourrissant, n'est consommé que 48 heures après sa cuisson.

M. Aeberhard mentionne par ailleurs que les prisonniers manquent de sous-vêtements et de chaussettes, mais qu'en revanche ils possèdent suffisamment de chaussures de toutes les pointures, car la direction du camp en a distribué en juillet 2038 paires et en août, 3000. Un atelier de cordonnerie a été improvisé, mais les principales matières premières font défaut.

Hôpital du camp. — Parmi les prisonniers groupés dans le camp n° 2228, se trouvent environ 800 sanitaires qui, renseignements pris auprès des instances supérieures, seront rapatriés prochainement. Toutefois les sanitaires qui ont leur domicile dans la zone russe en Allemagne devront attendre encore qu'il soit statué sur leur sort. Le délégué du Comité international prendra contact à ce sujet avec le Quartier général britannique en Belgique.

L'hôpital du camp, qui abrite 419 malades, se compose de 21 baraques en bois, dont trois sont utilisées comme bureaux, salles de visites, pharmacie, bains et douches, cuisines, cabinet dentaire, magasins à provisions, etc. Les prisonniers atteints d'affections graves ou ceux dont l'état exige une intervention chirurgicale de quelque importance sont transférés au « British General Hospital n° 3 » à Bruxelles.

Délégations du Comité international

Les dentistes n'ont guère de repos dans ce camp et les trois fauteuils sont occupés du matin au soir ; les cas difficiles sont transférés à l'hôpital britannique de Bruxelles pour y être traités par des spécialistes. Les prisonniers qui souffrent de la vue sont également transférés dans une clinique ophtalmologique de Bruxelles pour y être soignés.

Pour ce qui a trait aux besoins d'ordre intellectuel et moral, M. Aeberhard mentionne que toute latitude est laissée aux ministres des cultes pour qu'ils puissent exercer librement les charges afférentes à leur ministère. Quatre pasteurs, délégués de l'YMCA en Belgique, travaillent en contact étroit avec les Autorités britanniques et visitent fréquemment les camps de prisonniers, y apportant des bibles, des livres récréatifs, des instruments de musique, etc.

La bibliothèque du camp est alimentée par l'YMCA, mais plusieurs centaines de livres sont insuffisants pour soutenir le moral de près de 40.000 prisonniers ; on en recevrait avec reconnaissance encore quelques centaines. Des classes d'études ont été créées dans tous les enclos, mais le manque de livres à l'usage des professeurs, de cahiers et de crayons se fait sentir. Chaque enclos jouit d'une grande place de sport, mais, afin d'épargner les chaussures, la pratique du football n'est plus autorisée.

Au sujet du travail des prisonniers, il convient de noter que les hommes ne sont pas occupés en dehors du camp ; les travailleurs, pour la plupart des volontaires, réparent les chemins et les routes, montent des baraques, creusent des canalisations, en un mot, améliorent les conditions d'existence du camp en vue de l'hiver. Cependant, ils ont encore la faculté de s'annoncer volontairement comme mineurs dans les charbonnages belges.

France

*Visites de camps de prisonniers de guerre et d'internés civils,
faites par le Dr M. Rossel et M. W. Michel*

C.C.P.W.E. 404 — APO 562

(Allemands, Italiens, etc. en mains américaines)

28 août 1945

Le camp, qui abrite 22.400 prisonniers de guerre, se trouve à proximité de Marseille dans une région de garrigues, où l'insolation et la poussière soulevée par le vent rendent la vie très pénible. Il se compose de deux parties, comprenant chacune dix compounds et une infirmerie, et d'un « General Hospital ».

Les prisonniers de guerre sont logés à raison de deux mille environ dans chaque compound, sous des tentes de l'armée américaine ; ils couchent à même le sol et ces conditions sont évidemment très dures et d'autant plus déplorables que plusieurs milliers d'hommes sont des invalides attendant un rapatriement problématique ; beaucoup d'entre eux sont des officiers d'un certain âge. Par temps pluvieux, le ter-

Délégations du Comité international

rain est détrem pé et les conditions de vie sous les tentes, sans plancher ni paille, sont précaires. Dans certains compounds, les « Red Line Men » (personnel d'administration), « Lagerführer » et adjoints, cuisiniers, sanitaires, logent dans de petites baraques de bois, étanches et bien construites, contenant quatre lits de bois et de sangles.

Les aliments distribués sont certainement d'excellente qualité, mais, selon les médecins allemands, les rations sont insuffisantes.

Chaque compound dispose d'une infirmerie, où sont donnés les premiers secours ; elles sont toutes bien équipées et ne font d'ailleurs qu'un travail de triage, tous les malades atteints d'affections graves étant évacués sur le « General Hospital ». L'état physique des prisonniers de guerre est malheureusement très mauvais et beaucoup d'hommes sont amaigris et précocement vieillissés. Selon les médecins, les œdèmes de carence ne sont pas rares ; toutefois il y a lieu de constater que les soins médicaux que reçoivent les prisonniers sont bons et que le matériel médical et les médicaments demeurent suffisants.

Comme dans tous les camps en mains américaines, les installations sanitaires sont très bien équipées et tenues dans un état de propreté remarquable. Tous les prisonniers prennent au moins une douche par semaine et les cuisiniers, trois ou quatre ; en outre, ces derniers passent chaque semaine une visite médicale.

D'une manière générale, les hommes disposent de deux uniformes, deux jeux de sous-vêtements, deux paires de chaussures, une capote, une ou deux couvertures ; les cuisiniers bénéficient d'un supplément de linge.

Les exercices physiques sont rendus possibles, d'une part, par l'espace réservé dans les compounds et, d'autre part, par les engins et les articles de sport mis à la disposition des prisonniers de guerre.

Au sujet des besoins d'ordre intellectuel et spirituel, le rapport mentionne qu'un pasteur et un prêtre, tous deux prisonniers de guerre, assurent dans chaque compound l'exercice du culte, une fois par semaine ; quant à la bibliothèque, elle est suffisamment fournie.

Le camp 404 est en somme un camp de base pour toute la « Deltabase Section » et il s'y trouve des prisonniers de guerre qui attendent d'être attribués à un commando de travail, des invalides en instance de rapatriement, des SS groupés dans des compounds spéciaux, des prisonniers de guerre à la disposition de la Sécurité militaire et des « criminels de guerre ».

Les qualifications de certains prisonniers imposent évidemment aux commandants des camps une surveillance étroite, et la discipline est certainement très stricte et plus sévère que dans n'importe quel camp américain.

Notons, au sujet des occupations, que les prisonniers travaillent à l'intérieur du camp et que certaines équipes sont envoyées dans des commandos pour un ou plusieurs jours.

Délégations du Comité international

Les délégués du Comité international ont visité séparément les différents compounds et leur rapport mentionne notamment les indications suivantes :

Le *compound* n° 3 groupe 388 hommes, des internés civils en majeure partie de nationalité allemande, parmi lesquels se trouvent une cinquantaine d'adolescents de moins de 18 ans.

Le *compound* n° 6 est uniquement réservé aux « Red Line Men » (500 hommes) et loge deux pasteurs, deux prêtres catholiques, ainsi que des prisonniers de guerre chargés des travaux administratifs, des artisans (tailleurs, menuisiers, cordonniers, serruriers) installés dans leurs ateliers, etc. Contrairement aux autres compounds, celui-ci se compose de petites baraques de bois, étanches et bien construites.

Le *compound* n° 7a (741 prisonniers de guerre) comprend un enclos spécial occupé par 26 « criminels de guerre ». Ces derniers sont confinés dans cet enclos, mais prennent néanmoins leurs repas en commun avec les autres prisonniers du camp.

Le *compound* n° 16 abrite 2.420 invalides, dont 60 sont amputés. Ces hommes étant tous originaires de localités se trouvant dans la zone d'occupation russe, ils ne peuvent espérer un prochain rapatriement.

Le *compound* n° 19 loge 935 prisonniers de guerre, jeunes gens au-dessous de 18 ans.

Le *compound* n° 20 abrite 2.212 invalides, dont 48 sont amputés.

Le *compound* n° 23 (1020 hommes) groupe des prisonniers de plus de 50 ans attendant leur rapatriement, et dont l'âge maximum est 63 ans.

Le *compound* n° 25 contient 2.462 hommes ayant fait partie des diverses formations des « Waffen SS » ; ils ont été séparés en différentes compagnies : les jeunes SS, les militaires SS, la police, la défense aérienne, les grands blessés, les invalides et les membres des « Waffen SS » de nationalité non allemande (65 Hongrois et 128 Roumains).

P.O.W. Labor Supervision Camp (Nice) 264th Labor Service

31 août 1945

Ce camp, composé de hangars construits en maçonnerie et pourvus de sol cimenté, entoure une aire quadrangulaire en terre battue. Les prisonniers dorment dans des locaux éclairés à l'électricité et leurs couchettes sont des châlits de bois et de sangles.

La cuisine, très bien installée, prépare des repas abondants, que les prisonniers prennent en général en plein air, dans un coin du camp aménagé en réfectoire. Ces hommes possèdent deux uniformes, deux jeux de sous-vêtements, deux paires de chaussures, un manteau de pluie et trois paires de chaussettes.

Au sujet de l'hygiène, il est à noter que l'épouillement et la désinfection sont régulièrement effectués avec de la poudre spéciale et qu'il n'y

Délégations du Comité international

a pas de vermine au camp ; l'eau filtrée est en abondance et les installations d'hygiène sont excellentes. Les prisonniers peuvent s'adonner à de nombreux exercices physiques et pratiquent le football, le base-ball, le ping-pong, etc.

Une petite infirmerie a été organisée pour les premiers secours, les prisonniers blessés et malades étant évacués sur l'hôpital militaire américain voisin.

En ce qui concerne les besoins d'ordre intellectuel et spirituel, notons qu'un pasteur et un prêtre catholique célèbrent le culte dans le camp le mercredi soir et que les prisonniers ne disposent d'aucune bibliothèque ; ils reçoivent un journal allemand une fois par semaine, et un bulletin quotidien, rédigé en allemand et contenant des articles empruntés au journal *Stars and Stripes*, est affiché dans le camp. D'autre part, ceux qui le désirent peuvent suivre des cours d'anglais.

Un contingent de 17 prisonniers est affecté à l'administration du camp (« Lagerführer », artisans, cuisiniers, sanitaires, etc.), et reste en permanence au camp, tandis que les autres prisonniers travaillent en équipes à l'extérieur ; ils sont pour la plupart menuisiers, peintres, décorateurs, etc.

Italie

*Visite d'un camp de prisonniers de guerre, faite par M. C. Pilloud
Camp de Laives (Allemands, en mains américaines)*

6 septembre 1945

Laives est situé à dix kilomètres environ au nord de Bolzano, dans une région où la population parle allemand. Il s'agit d'un camp de l'Organisation Todt, établi bien avant la fin des hostilités et qui était chargé de la réfection rapide de la voie du Brenner, souvent endommagée par les bombardements alliés. Le camp abritait, lors de la visite du délégué, 515 prisonniers de guerre appartenant presque tous à l'Organisation Todt ou aux chemins de fer allemands.

Le camp est situé quelque peu en dehors du village de Laives, sur le flanc de la montagne, et se compose de plusieurs baraquements répartis dans une vaste forêt. Les baraques qui abritent les prisonniers sont confortables et bien construites ; les chambres sont spacieuses et pourvues de tables et de chaises, et chaque homme possède une moustiquaire. Les fonctionnaires supérieurs de l'Organisation Todt et des chemins de fer allemands ont tous leur propre chambre, qui leur sert en même temps de bureau.

Des douches froides sont installées dans une baraque spéciale, ainsi que des lavabos disséminés un peu partout dans le camp, en plein air. Les latrines sont aménagées dans une autre baraque et régulièrement désinfectées.

Délégations du Comité international

Au sujet de la nourriture, M. Pilloud note qu'elle est préparée par compagnie dans des baraques disposant d'installations frigorifiques. Les rations alimentaires sont copieuses mais les prisonniers trouvent cependant les menus un peu monotones et s'étonnent du manque de fruits car le camp est situé dans une région particulièrement riche en arbres fruitiers.

Une belle infirmerie, dirigée par un médecin allemand et comprenant vingt lits, est installée dans une baraque spéciale et dispose de chambres d'isolement et d'une salle d'examen ; le matériel y est suffisant et, le jour de la visite, onze malades s'y trouvaient en traitement.

Tous les prisonniers sont occupés aux réparations de la voie du Brenner ; le travail n'est pas trop pénible et ils ne s'en plaignent pas. Une grande baraque, qui contient également une salle à manger, est utilisée pour la célébration des cultes protestants, un aumônier militaire allemand se trouvant au nombre des prisonniers de guerre ; quant aux hommes de religion catholique, ils se rendent chaque dimanche à l'église du village.

Quelques jeux de quilles sont installés dans le camp ; il y a également une petite bibliothèque et des séances cinématographiques ainsi que des concerts ont lieu de temps à autre.

Le camp de Laives a fait une impression favorable à M. Pilloud, mais ce dernier signale toutefois que parmi les prisonniers il s'en trouve de fort âgés, pour lesquels la captivité est particulièrement pénible.

Etats-Unis

Visite d'un camp d'internés civils, faite par M. A. Cardinaux Camp de Bedford Springs (Japonais)

19 septembre 1945

La petite ville de Bedford se trouve à environ 200 kilomètres à l'est de Pittsburgh, dans l'Etat de Pennsylvanie, au pied des montagnes Alleghanys. C'est une ville de villégiature possédant plusieurs excellents hôtels, dont « Bedford Springs », qui est le plus beau ; il est situé à quelques kilomètres de Bedford, dans une petite vallée entourée de forêts. L'hôtel, pouvant recevoir environ 1200 personnes, se compose de plusieurs bâtiments en brique et en bois de style colonial. Un très beau parc entoure l'hôtel et un terrain de golf, ainsi que plusieurs courts de tennis, se trouvent à proximité.

Des diplomates japonais sont actuellement internés dans cet hôtel ; ils sont au nombre de 153, dont 116 adultes et 37 enfants.

Les internés sont tous logés dans des chambres individuelles pourvues de tout le confort : salle de bains avec eau chaude et froide, etc. Les chambres sont entretenues par le personnel de l'hôtel, les internés n'étant astreints à aucun travail. Les salons de l'hôtel sont à leur disposition et,

Délégations du Comité international

s'ils disposaient de plus de liberté de mouvement à l'extérieur du camp, ils mèneraient une vie ressemblant fort à celle de personnes en villégiature.

Une partie du jardin, ainsi qu'un grand terrain de sport, sont également réservés aux internés. Chaque matin, ceux-ci font de la culture physique en deux groupes, un pour les adultes et un pour les enfants, sous la direction d'un jeune interné.

En ce qui concerne la nourriture, M. Cardinaux note qu'elle est excellente et que les repas sont pris dans une petite salle à manger. Chaque famille a sa table individuelle ; le chef du camp, ainsi que les employés du Département d'Etat et les gardes, mangent la même nourriture que les internés, dans une petite salle à manger adjacente à la leur. Les cuisiniers et employés de service font tous partie du personnel régulier de l'hôtel. En outre, une cantine est installée dans un des salons de l'hôtel et les internés peuvent y acheter ce qu'ils désirent, soit des articles de toilette, cigarettes, vêtements, linge, ainsi que des journaux et des périodiques illustrés. Chaque interné reçoit, pour ces achats, la somme de \$ 50.— par mois.

Un médecin du service de la Santé publique, qui peut être appelé en cas d'urgence, fait des visites médicales. Pour les soins dentaires, dont plusieurs internés ont eu besoin, un dentiste est venu à l'hôtel durant quelques jours ; il reviendra si cela est nécessaire.

Tous les internés ont suffisamment de vêtements et de linge. La buanderie et l'atelier de tailleur sont à leur disposition pour le blanchissage, le repassage et le nettoyage de leurs vêtements.

Au cours de sa visite, le délégué du Comité international a fourni aux internés des livres en allemand et en japonais, des jouets pour les enfants et divers jeux, et il a demandé à la NCWC de leur faire parvenir également encore quelques jeux et quelques livres.

Délégations du Comité international en Allemagne

Le Comité international a pris la décision de supprimer dès maintenant la Direction générale des délégations en Allemagne et de créer trois délégations, indépendantes les unes des autres, dans les trois zones britannique, américaine et française ; leur composition a été fixée comme suit :

I. ZONE BRITANNIQUE. — *Vlotho* (Westphalie) : M. Nicolas Burckhardt, chef a.i. de la délégation ; M. Charles Steffen, délégué ; M^{lle} Marthe Hentsch, déléguée ; M. Rudolf Kraeher, délégué-adjoint.